

DE RIMES &
D'ANALOGIES

LES DICTIONNAIRES DES POÈTES

Nicole Celeyrette-Pietri

CHAABOT
CABOT
BOT

ESSES UNIVERSITAIRES DE LILLE



ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR
CORLET, IMPRIMEUR, S.A.
14110 CONDÉ-SUR-NOIREAU

N° d'Imprimeur : 6191
Dépôt légal : juin 1985

Imprimé en France

ANNEXE II

DICTIONNAIRES ANALOGIQUES

1. BOISSIÈRE Prudence, *Dictionnaire analogique de la langue française*, Paris, Larousse et Boyer, 1862, XI-IV, 1439 et 32 p. Plusieurs réimp. entre 1872 et 1900.
2. ROUAIX Paul, *Dictionnaire des idées suggérées par les mots*, Paris, 1897. Réédit. Armand Colin, collection « U », 1979 (33^e ed.).
3. BLANC Abbé Elie, *Dictionnaire universel de la pensée*, alphabétique, logique et encyclopédique. Classification naturelle et philosophique des mots, des idées et des choses, Vitte, Lyon, 1899 ; 2 t.
4. SCHEFER Pierre, *Dictionnaire des qualificatifs classés par analogie*, Paris, Delagrave, 1905.
5. LACROIX U., *Les mots et les idées*, Paris, 1933.
6. MAQUET Charles, *Dictionnaire analogique*, répertoire moderne des mots par les idées, des idées par les mots, d'après les principes de P. Boissière, Larousse 1936. Nombreuses réédit., dont une en livre de poche.
7. COPPIN Joseph, *Un répertoire du vocabulaire français*, avec un index alphabétique des principales idées, Taffin-Lefort, Lille, Roudil, Paris, 1959.
8. DELAS Daniel & DELAS-DEMON Danièle, *Dictionnaire des idées par les mots* (analogique), Les usuels du Robert, Paris, Le Robert, 1979.
9. NIOBEY Georges, avec la collaboration de T. de Galiana, G. Jouannon, R. Lagane, *Dictionnaire de poche de la langue française*, Larousse analogique, Larousse, 1980.

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	7
CHAPITRE PREMIER	
Machines à écrire.....	9
CHAPITRE II	
La rime et ses raisons.....	21
CHAPITRE III	
Des idées et des mots.....	65
CHAPITRE IV	
De la genèse des textes poétiques.....	83
Annexe I	
Dictionnaires de rimes.....	109
Annexe II	
Dictionnaires analogiques.....	115

**LES
DICTIONNAIRES
DES
POÈTES**

NICOLE CELEYRETTE-PIETRI

DE RIMES ET D'ANALOGIES

LES
DICTIONNAIRES
DES
POÈTES

Ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LILLE

© Presses Universitaires de Lille, 1985
ISBN 2-85939-264-5

Livre imprimé en France

Voici le temps venu d'aller au dictionnaire

Francis Ponge
La Fabrique du pré
Albert Skira, 1971, p. 204.

Soit, pour point de départ, le dictionnaire : le Trésor de la langue, Somme, virtuelle représentation de tout. Que nulle page, faite ou à faire, n'existe que moyennant ce préalable regard ou cette confrontation. Au monde sensible, à l'univers imaginaire du poète ou du philosophe, on préférera son pendant abstrait, le monde des signes. Pour une fois, on tournera résolument le dos aux larges voies ouvertes par la rêverie des éléments et des objets, en conservant celui seul qui les contient tous : le Livre, l'objet qui met en ordre les symboles de tous les autres. Des sensations, on ne gardera que celle, visuelle, musculaire, du tracé et de la graphie (auto-, dactylo-, ou typo- graphie) et celle, phono-acoustique, qui naît du dire à haute voix.

Isolés pour un temps (non certes vraiment oubliés) des choses réelles, qu'on joue à quelque parti-pris des mots. Pour écrire, si l'envie en vient, ou plus simplement pour lire et récrire, mais d'une lecture, si l'on peut dire, à main armée. Les éléments du jeu sont là, sagement classés, et la règle est en nous, codifiée aussi dans quelques ouvrages, grammaires, traités, dont on a le droit de s'aider au besoin. Confrontons un désir de dire — le nôtre ou celui d'un livre quelconque ouvert au hasard — avec les possibles du discours bien répertoriés, les performances avec la compétence. Il faut faire systématiquement, par méthode, ce que l'on fait parfois obliquement, avec vergogne, comme on vérifie une orthographe : chercher dans les dictionnaires des mots et des idées, des idées et des mots.

Moins à la mode aujourd'hui que les dictionnaires de langue, certains livres, à travers les siècles, ont pu jalonner les parcours de l'écriture et de la poésie. On en retrouvera ici quelques-uns.

CHAPITRE PREMIER

Machines à écrire

Le plaisir que prenait notre auteur à rhétoriquer en rimes [...] fut cause qu'il dressa premièrement ce Répertoire, Inventaire ou Dictionnaire (car ainsi il avait baptisé autrefois ce livre de divers noms) pour son soulagement particulier. Je crois qu'il a peu ou point oublié de terminaisons françaises. A l'effet de quoi il s'était aidé de quatre petites roues de carton, posées l'une sur l'autre fort ingénieusement, pour trouver non seulement les nôtres, mais généralement celles de tous les langages du monde : et se délibéra dès lors d'en faire part au public.

Etienne Tabourot, Seigneur des Accords,
préface au *Dictionnaire des rimes françaises*,
premièrement composé par Jean Lefèvre,
Dijonnais, Paris, Richer, 1587.

CHOISIR d'aller au dictionnaire, de regarder d'abord les signes, ne va pas toujours de soi. C'est introduire entre le monde et la sensibilité ou l'intelligence créatrice un apparent écran ou un crible. Mais on sait bien que le désir d'écriture s'engage dans un système à plusieurs entrées dont la double face du mot, signifiant/signifié, est la forme la plus simple et la plus évidente. Le choix d'objet en ce domaine peut être un préalable choix d'objet verbal, où le réel convoqué répond plus ou moins à l'appel, et sans que cela, après tout, importe véritablement. Surtout, privilégier le signe, c'est mettre toutes les choses sur le même plan, comme tous les mots dans les mêmes pages d'un livre. Le dictionnaire impose aux unes et aux autres une commune mesure, et les réduit tous à ce qu'ils sont une fois pris en charge par l'acte du langage : des éléments combinables selon des lois, celles de la logique, de la syntaxe, — de la versification le cas échéant —, inscrits dans le même champ sonore ou sémantique et substituables au besoin.

Par là, on pressentira l'importance de l'ordre abstrait, celui du calcul qui, au plus loin de l'émotion, gouvernait la musique ancienne ; celui où les mots sont égaux devant la contrainte ou bien le droit à l'énoncé ; où, sans nulle lourde charge d'affects, *inceste* est une simple rime à *reste* ou à *funeste*. On peut s'exercer à la rêverie de tous les vocables offerts au hasard d'un principe d'ordre ayant son arbitraire propre, chacun avec ses affinités associatives complexes. On découvrira par là la grande diversité des propriétés combinatoires, presque nulles parfois et parfois nombreuses et fécondes, régies par d'autres règles et une autre logique, qu'elle soit de la conscience ou de l'inconscient, que celle du réel vécu. Le plus fondamental des jeux est le jeu des mots qui s'attirent, s'allient, se repoussent, proposant leurs similitudes, leurs symétries, correspondances et contrastes, multipliés à l'occasion par un art savant.

Plus ou moins complet selon chaque esprit, un dictionnaire implicite, dans notre tête, se feuillette à chaque instant. Le plus grand poète, a-t-on dit, est peut-être, dans n'importe quel pays, sa langue. En consulter méthodiquement les outils élargit ou révèle le champ de l'écriture. L'usage aujourd'hui se répand — ainsi Guillevic, ainsi Ponge — de vagabonder rêveusement ou avec système dans le *Larousse* et le *Littré*, et de traiter parfois l'ordinaire dictionnaire de langue comme un catalogue d'échos : échos sémantiques des synonymes et des dérivés, échos allitératifs s'exerçant sur les commencements. Les livres que les lexicographes construisent mainte-

nant avec un souci toujours plus grand de rigueur scientifique connaissent bien des utilisations imprévues et perverses. Ils peuvent devenir l'instrument de toutes les fantaisies imaginatives qui se nourrissent d'une rêverie verbale, et la clé de la quête constante et multiforme des analogies.

Pré : terre à foins, pré aux clercs, préau, prairie, pradelle, pradier, prairial, et aussi pré, près, prêt (je résume), l'auteur de *La Fabrique du pré* fait d'une pratique quelques pages de poèmes ou de poétique¹. Il montre comment on écrit à partir des mots au lieu d'écrire malgré eux, ou bien de s'en servir sans vraiment les choisir. Il dévoile les rites faciles et familiers dont s'entretient l'amour de la langue et dont procède la genèse des textes. Il désigne les chemins simples et depuis longtemps balisés que l'on suit sans toujours s'en apercevoir. Des liens de synonymie à ceux de contiguïté que crée le voisinage alphabétique, jusqu'aux figures et aux expressions toutes faites, le *Larousse* à lui seul peut suggérer l'origine de bien des réseaux.

Mais c'est le *Littré* qui ouvre le plus largement les voies des vagabondages verbaux, en accueillant les remarques ou les fantaisies étymologiques. Si peu sûres, contestables et contestées, elles reflètent aux yeux du poète une vérité de l'imaginaire qu'il préfère à celle des doctes.

« Les étymologistes latins le (*pratum*) regardent comme une syncope de *paratum*, la chose prête ; mais cette étymologie, dit Littré, n'est soutenue ni par la forme ni par le sens... ». Ah pardon !... mais nous allons revenir là-dessus^{1a}.

La proximité phonétique des mots fonde une parenté dont le texte littéraire se porte désormais garant.

Crase de *paratus*, selon les étymologistes latins,
 Près de la roche et du ru,
 Prêt à faucher ou à paître,
 Préparé pour nous par la nature,
 Pré, paré, pré, près, prêt,^{1b}

De *près* à *proche*, à *prochain*, puis à *presque*, il n'y a que quelques pages et un pas vite franchi par la recherche analogique. De *pré* à *préfixe* ou *présent*, il y a le goût natif des homophonies — « nos onomatopées originelles » — prenant maintenant les voies du lexique et de la grammaire.

1. Voir Francis Ponge, *La Fabrique du pré*, Skira, 1971, pp. 204-211. a) 206 ; b) 191 ; c) 208.

Le pré gisant ici comme le participe passé par excellence
 S'y révère aussi bien comme notre préfixe des préfixes ;
 Préfixe déjà dans préfixe, présent déjà dans présent. ^{1c}

Cet usage ludique des outils modernes, dédaigneux du savoir précis et complexe qu'ils véhiculent, si insolite en apparence et en fait si normal, est proche de la vérité profonde où se retrouve, au-delà de tous les alibis, le pur plaisir du premier dire. Les jeux primitifs de l'enfant et des mots sont peut-être les plus durables. Le Freud du *Witz* aurait ici sa place nécessaire. Des parentés de hasard nées de l'ordre alphabétique à celles, fondées en raison du moins selon le sens, que découvre l'exploration du champ analogique — celui que de nos jours définit le *Robert* — des milliers de réseaux peuvent se tramer. La parole intime passe assez facilement du catalogue lexical à la réalisation d'énoncés. Mais parfois le bricoleur que chacun est sans bien le savoir, s'éveille davantage, découvrant que les mots ne sont pas, comme dans le langage ordinaire, une médiation, mais un univers immédiat invitant, ce que le monde ne fait ni toujours ni pour tous, au passage à l'acte : à l'écriture.

Il y eut naguère — ils reparaissent, ils font retour — des dictionnaires de l'écriture, produits, dirions-nous aujourd'hui, ciblés pour écrivains, offrant selon les affinités du son et du sens les éléments de la langue, les rimes et les analogies. Proclamant avec arrogance ou modestie leur utilité, ils contiennent souvent dans leurs préfaces et leurs annexes, tels les traités (ou abrégés) de versification, un mode d'emploi capable de permettre à n'importe qui le vers ou l'écrit de circonstance. Répertoire de matériaux et non pas texte d'un savoir (la lecture pure en est fastidieuse et difficile) ils appellent une pratique. Fondés sur la notion, essentielle ici, de substitutions ou de combinaisons possibles, ils font des propositions d'associations ou de couplages, ils suggèrent des équivalences et des principes d'enchaînement, ils tracent des ébauches d'énoncé.

Sur la table jamais vraiment rase du critique, on placera ces outils du passé pour voir comment ils sont faits et comment ils fonctionnent. On imaginera d'en faire un instrument d'analyse, comme ils furent, eux ou leur spectre mental, un instrument de poésie. Détournés de leur finalité première, ils peuvent aujourd'hui servir en quelque sorte à décoder, guider le déchiffrement d'un texte, éclairer les chemins, neufs ou battus, de l'invention. L'idée en vint en examinant les